



PREAMBULE VI - DÉCHIFFRER À TRAVERS L'INTERPRÉTATION

« C'est ça que je dis que, ni dans ce que dit l'analysant, ni dans ce que dit l'analyste, il y a autre chose que l'écriture ».

J. Lacan Séminaire XXV, « Le moment de conclure », 1977

La psychanalyse est née lorsque Freud, sous l'influence de Charcot¹, a abandonné ses activités scientifiques, pour une approche de l'hystérie qui révélait sa composante de langage et sa composante de jouissance sexuelle, déjà anticipée par d'autres auteurs avant Freud.

Si un symptôme peut être produit chez une patiente par les dires de l'hypnotiseur, et soldé par ces mêmes dires, il est inévitable de conclure que chez les humains, il y a des symptômes qui sont l'effet du langage. Ce qui intéresse Freud, ce n'est pas tant de produire, ou plutôt d'imposer de « nouveaux symptômes » comme le fait l'hypnotiseur, mais plutôt d'élucider les dires qui opèrent déjà de manière durable dans les symptômes du patient, comme effet de son entrée dans le bain du langage de l'Autre.

Cela implique qu'il y a quelque chose qui est é(ins)crit dans sa psyché au-delà de son moi et qui échappe à son contrôle. C'est-à-dire qu'il y a une chose *inconsciente* qui est active, qui provoque différentes formations : par exemple, des symptômes dans le sens de malaises, des lapsus, des rêves... Mais pas seulement cela, le moi-même avec lequel le sujet se conforme, a une structure de symptôme. Il y a donc pour Freud une « historicisation primordiale » inconsciente, qu'il doit être possible de réécrire.

Mais tant qu'elle est inconsciente, elle n'est pas directement déchiffable, comme la pierre de Rosette. Et comme nous l'avons dit, Freud ne veut pas non plus « réécrire » par-dessus selon les valeurs de l'hypnotiseur comme tant de psychologues et de thérapeutes différents veulent le faire même à notre époque ; ce qu'il désire, c'est qu'un

fonctionnement du sujet soit rétabli en congruence avec les aspirations inconscientes, les désirs, les pulsions, les amours du patient lui-même.

Pour ce faire, il n'a qu'un seul moyen : la parole des patients. L'hystérique lui apprend à écouter son dire, ouvrant ainsi toutes les complexités de la relation entre l'oral et l'écrit et vice versa, qui sont saisies dès ses premières analyses, dès 1895, comme on le capte dans « Le rêve de l'injection d'Irma »². Question qui traverse toute l'histoire de la psychanalyse et d'autres champs du savoir : la linguistique et d'autres domaines culturels tels que le monde anglo-saxon. Lisez Walter Ong dans son ouvrage « Oralité et écriture : La technologie de la parole »³ et son influence sur les théories de la communication.

En utilisant la parole et seulement la parole, l'analyste ne déchiffre pas directement l'inconscient comme Champollion l'a fait avec la pierre de Rosette, au fait, qu'il n'y est parvenu que lorsqu'il a capté qu'il y avait des signes qui ne représentaient pas des choses mais des sons. De même, Freud⁴ a jugé nécessaire de faire la différence entre Sachvorstellung, représentation de chose, (de nature visuelle) la seule qui, selon lui, serait dans l'inconscient et que selon Lacan la lettre transforme en a-chose, plutôt réelle ; et le Wortvorstellung (de nature acoustique) du système préconscient-conscient. Ainsi la question de l'articulation oral-écrit se révèle d'une façon simultanée à celle de l'articulation de la manière d'opérer avec la parole consciente sur « la a.chose inconsciente ».

Freud met en place deux règles dans le travail psychanalytique : l'association libre chez l'analysant, et l'attention flottante chez l'analyste. Les deux se passent de « l'illusion communicative » des mots. Il s'agit de cesser de traiter le signifiant comme un signe, et de prendre en compte la polysémie et même la polyphonie, en se passant de l'exactitude, en écoutant au signifiant et sa production de sens, ainsi que la recherche de la vérité toujours fuyante. Mais cela conduit à l'analyse comme interminable, qui n'échappe guère aux effets de la suggestion et aux remaniements des semblants sans atteindre le réel. Freud débouche sur le roc de la castration comme limite et à la pulsion de mort qui nourrit la répétition du mal.

Ce sera Lacan qui formulera comme nécessaire de viser à un au-delà de ces dits semblants, au-delà du mur qu'ils érigent face au réel. Conscient que la science opère des transformations dans cet au-delà avec l'utilisation de ces « petites lettres », selon son expression dans le Séminaire VII sur l'éthique⁵.

Il en déduit que l'interprétation analytique doit aussi pointer vers cet au-delà, de l'*amur* moyennant la lettre, à la place de la conjonction de la jouissance et le réel. Mais pas sans l'interprétation signifiante, mais à travers elle. L'équivoque jouera ici un rôle fondamental, dans lequel la lettre est indispensable, même si elle est muette comme le h. Si non, comment pourrait-il basculer le « pas de sens » ? Comme dans cette blague des basques qui lisaient sur le mur : « *Aceros (aciers) inoxydables* » et ils se sentaient exigés par l'impératif : « *Haceros (faites-vous) inoxydables* », changeant la rigidité du fer pour l'âpreté de l'agir. On perçoit que la psychanalyse ne sera pas sans l'écrit pour reprendre l'expression de C. Soler.⁶

Ainsi, l'attention flottante de l'analyste doit servir à lui permettre de « lire dans l'écoute » et ainsi traverser le champ de l'interprétation signifiante pour intervenir dans le chiffré-déchiffré permanent de l'inconscient, l'interprétant infatigable.

Josep Monseny Bonifasi

- 1- Freud, S. 1886 Publie la traduction des « Leçons sur les maladies du système nerveux » de Charcot.
- 2- Freud, S., 1895 dans « Le rêve de l'injection d'Irma » L'interprétation des rêves
- 3- Ong Walter J. « Oralité et écriture : La technologies de la parole » Éditorial Les Belles Lettres
- 4- Freud, S. 1939 « Moïse et la religion monothéiste »
- 5- Lacan, J., 18 mai 1960 Séminaire 7 L'éthique de la psychanalyse Séance XVIII p.183 (Staferla)
- 6- Soler C. « La psychanalyse, pas sans l'écrit » dans Revue Champ lacanien 2011/n°10.

La Commission scientifique: Rosa Escapa, Francisco José Santos Garrido, Isabela Grande, Zehra Eryörük, Orsa Kamperou (secrétaire), Paola Malquori, Colette Soler, Natacha Vellut.

www.champlacanian.net et www.forumlacan.it/iv-convegno-europeo-if-epfcl/